

N° 5 | JUIN 2012

# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

## MÉMOIRE(S)

| Revue fondée par l'AEB en 1931 | Trimestriel (nouvelle série) |



## Sommaire

Éditorial.....	3
La plume et le clavier.....	5
Les Archives et Musée de la Littérature.....	9
Passionnant Ghelderode.....	16
Nougé, vu par Geneviève Michel.....	19
465 <sup>e</sup> soirée des lettres – 15 février 2012.....	25
466 <sup>e</sup> soirée des lettres – 21 mars 2012.....	29
467 <sup>e</sup> soirée des lettres – 18 avril 2012.....	34

PHOTO DE COUVERTURE: Candice Degrève

COMITÉ DE RÉDACTION: Dominique Aguessy – Jean C. Baudet – Joseph Bodson – Jean-Pierre Dopagne – Michel Joiret –  
Claire Anne Magnès – Jean-Luc Wauthier – CONCEPTION GRAPHIQUE: Nicolas Dandois

## Un soir, t'en souvient-il ?

Il est loin le temps où les enfants étudiaient par cœur les tables de multiplication, les dates des rois de France, la liste des capitales européennes. Et les poèmes.

Aujourd'hui, les programmes scolaires préférant le savoir-faire au savoir, la mémoire – horrible tortionnaire ! – est reléguée à l'arrière-plan. Pourquoi retenir par cœur quand un clic sur Google donne accès au catalogue infini des connaissances ?

Pourtant, on n'a jamais autant parlé de la mémoire. Anniversaires de naissance, de décès, d'accidents, d'attentats, tout est sujet à commémorations. Sans oublier le « devoir de mémoire » que les médias nous rappellent au moindre dérapage portant atteinte à la dignité ou aux droits de l'homme.

N'y a-t-il pas là une part d'hypocrisie ? Ces mêmes médias nous donnent-ils des nouvelles des victimes ou des laissés-pour-compte dès que l'émotion de l'instant s'est évanouie ? La mémoire ne serait-elle qu'intermittente, prétexte à des événements flottant tels des icebergs sur le fleuve de l'oubli ?

En littérature, que devient l'auteur d'un premier roman remarqué par un prix littéraire ? Que devient son deuxième livre ? Que deviennent tant d'œuvres que l'actualité éclabousse de ses phares, que la critique qualifie de *géniales*, *d'incontournables*, *d'inoubliables* ? Très vite, de nouvelles venues les poussent hors de la mémoire.

N'avons-nous pas tendance, nous aussi, bateaux ivres aveuglés par les haleurs de la nouveauté, à oublier notre « devoir de mémoire » ? À oublier qu'un livre ne laissera de traces en nous que si nous ne perdons pas sa trace ? Même après vingt, soixante ou cent ans ?

Le précédent numéro de *Nos Lettres* interrogeait le moderne et l'ancien, l'hier et l'aujourd'hui. Répondant au « devoir de mémoire » d'une association comme la nôtre, ce numéro-ci poursuit la réflexion sur l'écriture et les écrivains, leur ancrage dans leur temps et leur pérennité. Ghelderode nous a quittés voici cinquante ans, et il continue à alimenter une veine de notre théâtre. Paul Nougé est mort en 1967 et il nous revient grâce à l'essai que lui consacre Geneviève Michel. Belles occasions de nous souvenir qu'à la Fédération Wallonie-Bruxelles, les mots *archives* et *musée* ne sont pas synonymes de *poussière* et *vétusté*, mais plutôt de *mémoire vive*.

À l'AEB, une mémoire vive s'en est allée : Émile Kesteman ne nous aidera plus à retrouver tel titre ou tel auteur ; il ne se fera plus l'écho de Camille Lemonnier ; il ne jouera plus le grand horloger des Soirées des Lettres.

Mais *la nave va* : dans le sillage d'Émile, Dominique Aguessy a accepté de prendre la relève à la vice-présidence et, trois sièges d'administrateurs étant vacants, le Conseil y accueillera désormais Renaud Denuit, Corinne Hoex et Armel Job.

Oui, la vie continue. Attentive aux nouvelles eaux et fidèle aux anciennes – ou fidèle aux nouvelles et attentive aux anciennes –, l'AEB se doit d'être le confluent où fleuves impassibles et clapotements furieux des marées se noient dans une mémoire sans cesse renouvelée et jamais comblée.

*Mon beau navire ô ma mémoire  
Avons-nous assez navigué*

...

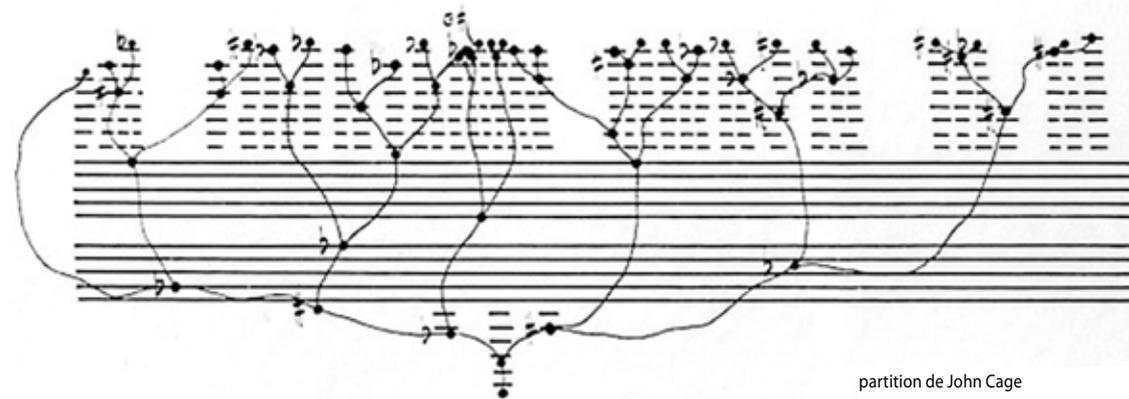
*Avons-nous assez divagué*

...

Jean-Pierre Dopagne

**Dominique Aguessy**

## *La plume et le clavier*



partition de John Cage

Les innovations technologiques modifient notre rapport au monde, aux autres, nos modes de vie en somme. Peu d'écrivains échappent aujourd'hui à l'outil informatique ou s'en privent par choix. Quelques entretiens au hasard de rencontres avec des auteurs donnent à ce sujet matière à réflexion. Le tempérament, la tranche d'âge, l'histoire personnelle influencent probablement les choix d'écriture, une proximité plus ou moins grande avec l'outil informatique.

Pour Daniel Berditchevsky, bibliophile averti, l'écriture participe d'un rituel dont le maintien assure une certaine liberté de pensée à l'auteur. Le geste de tremper sa plume dans l'encrier procure une sorte de satisfaction intemporelle. Il nous fait partager ses impressions après la visite au Musée des Manuscrits ouvert il y a peu de temps au centre de Bruxelles. Tant l'exposition permanente que celle itinérante consacrée à Georges Simenon, emportent l'enthousiasme. François Emmanuel, un de nos meilleurs romanciers actuels répondait à une interview à la radio qu'il écrivait toujours à l'ordinateur et ne s'en séparait que rarement.

« tremper sa plume dans l'encrier procure une sorte de satisfaction intemporelle »

Piet Lincken, auteur, poète et aussi compositeur de musique nous entraîne sur d'autres sentiers. En effet, il utilise parfois un logiciel spécifique pour la composition musicale, mais le plus souvent débute sa partition en traçant de sa main ses notes sur une portée. Pouvant aisément comparer les deux méthodes, il observe que l'outil informatique exerce sur l'inspiration une influence quelque peu contraignante. Le compositeur dispose d'une entière liberté de choix de la méthode qu'il utilisera. La partition se présente comme une expression graphique dont la beauté équivaut à celle d'une illustration.

Benoît Vankerberghen, jeune voix de la poésie qui a participé à l'Anthologie coordonnée par Yves Namur, s'inquiète davantage de la trace que laisse l'auteur dans la littérature de son temps. Pour lui, une des conséquences d'un recours constant aux différents supports informatiques est de rendre plus fragile notre mémoire et plus incertain ce que nous retenons.

La création de fichiers successifs en cours de création littéraire témoigne certes du cheminement de la réflexion. Ceux-ci présentent néanmoins un caractère davantage figé. L'ouvrage achevé, imprimé, demeure l'objet livre qui continue à éveiller l'intérêt d'un grand nombre de lecteurs. Il peut susciter aussi des rencontres, un dialogue entre auteur et lecteurs.

Mais en définitive, ce qui importe, souligne notre interlocuteur, c'est que la rencontre ait lieu, qu'elle s'inscrive dans le champ réflexif de l'autre, qu'elle enrichisse sa compréhension de lui-même et du monde qui l'entoure.

Même en dehors de connaissance graphologique, l'écriture manuelle se présente comme une esthétique, un art visuel qui explique que des bibliophiles collectionnent les manuscrits d'auteurs célèbres. En effet, l'écriture manuelle pourrait fournir des éléments complémentaires à la connaissance biographique de l'auteur. Les ratures, les changements de mots nous informent du cheminement de la pensée.



Le Musée des Manuscrits

Ce type de document atteint aujourd'hui des prix élevés. Les manuscrits de Victor Hugo, cent cinquante ans après la publication des *Misérables*, lettres, autographes, le moindre billet personnel adressé à un confrère ou un ami, ou dédicace d'un autre ouvrage, disponibles même par achat par internet, sur le site spécialisé de AbeBooks, pour citer celui-là à titre d'exemple, continuent à faire rêver d'envie les bibliophiles. Il en est bien davantage d'auteurs moins prolixes, tels Rimbaud ou Lautréamont, ou dont les œuvres apparaissent plus rarement au cours de transactions pour leur acquisition.

Antonin Artaud dessinait des autoportraits ou d'autres figures humaines qu'il entourait de ses manuscrits. Les passionnés de littérature se réjouissent de la découverte de ses *Cahiers d'Ivry* datés de février 1947 à mars 1948 qui viennent d'être édités par Evelyn Grossman, professeur à l'Université Paris VIII et publié chez Gallimard. L'écriture du poète apparaît comme une révélation de son mal de vivre, de ses angoisses, de son combat contre la maladie, de son approche de la mort. Qu'en aurait-il été s'ils ne nous étaient pas parvenus, ou au mieux si nous nous trouvions en possession de versions successives d'un même texte, présentées en fichiers distincts ?

« l'outil informatique exerce sur l'inspiration une influence quelque peu contraignante »



manuscrit d'Antonin Artaud

« ce qui  
importe  
c'est que la  
rencontre  
ait lieu »

Le Musée des Manuscrits ouvert récemment à Bruxelles, Galerie du Roi, au centre ville, ravive le débat, en nous présentant des autographes de personnalités éminentes, tel Einstein, des reproductions de manuscrits anciens, en offrant un matériel très varié nécessaire à l'art de la calligraphie. L'écriture quel que soit le support par lequel elle se matérialise crée un espace propice à la réflexion, un climat de proximité avec ceux qui tiendront l'ouvrage dans leurs mains. Elle incite à moins de précipitation pour un plaisir tout aussi intense que celui que procure la rapidité de la captation offerte par internet.

Le risque de rendre encore plus éphémère l'engouement pour une œuvre pourrait s'accroître proportionnellement à la durée de vie escomptée des nouveaux supports informatiques programmés pour une durée déterminée, l'évolution de ces technologies de pointe étant sans cesse dépassée par des outils plus performants. Le système est ainsi conforme à sa propre logique. La question posée est celle de savoir s'il est en tout point compatible avec la création artistique et littéraire ?

Innovation technologique de rupture – rien ne sera plus comme avant – ne modifie-t-il pas non seulement notre rapport au monde mais aussi probablement notre dialogue avec nous-mêmes ?

Joseph Bodson

## Les Archives et Musée de la Littérature

Impossible, bien sûr, de parler du signe et de la trace dans le domaine des lettres belges de langue française sans évoquer les Archives et Musée de la Littérature. Le lien est immédiat, inévitable. Et, s'il en fallait un indice, le titre même de deux publications des AML nous le donne immédiatement : *Balises*, la publication annuelle qui a remplacé le *Courrier du Centre international d'études poétiques*, et *Archives du futur*, titre de la collection d'études consacrées à nos auteurs, mais aussi, *transversalement*, un mot qu'affectionne Marc Quaghebeur, le directeur des AML, à propos des thèmes, des mouvements qui ont traversé les milieux littéraires européens et mêmes mondiaux, à dater, du moins, de la période romantique.

*Archives du futur* : un proverbe africain ne dit-il pas que celui qui veut aller loin doit d'abord regarder derrière lui ? C'est le passé qui éclaire le présent, en lui montrant la voie, ou plutôt les voies, où s'engager est possible. Dans un précédent article, nous parlions de ces *cairns*, ces monticules de pierre que laissent sur leur chemin les pionniers. Le mot *balise* va dans le même sens. Cette démarche suppose une confiance en l'avenir de nos lettres, sous une forme ou une autre. Dans le *Phèdre*, Socrate critique l'écriture, meurtrière de Mémoire, signe de perte : mais l'écriture a poursuivi son chemin jusqu'à nous, inusable, indélébile. Nous en reviendrons peut-être aux ateliers de Mémoire, mais les mots, les sons seront toujours là, gènes ou atomes de ce qu'il y a en nous de plus précieux, même si nous n'arrivons pas encore à le définir très clairement.

« qui veut  
aller loin doit  
d'abord regarder  
derrière lui »



« que le goût  
des lettres se  
perpétue, par le  
son, par l'image,  
par leur intime  
conjonction »

Herman Liebaers, et de l'Académie, de Joseph Hanse surtout, que le Musée de la Littérature verra le jour. La partie néerlandophone du pays disposait déjà d'une institution similaire à Anvers. En 1969, le Musée s'installera au 3e étage de l'actuelle Bibliothèque Royale, où il se trouve toujours. Sous le ministère de Pierre Wigny, le Musée de la Parole conçu rue de la Paille par Paul Hellyn viendra s'y adjoindre, et c'est en 1968 que sera consacrée la nouvelle appellation, Archives et Musée de la Littérature. Un budget suffisant sera dégagé, de façon à pouvoir acheter les carnets de travail de Maurice Maeterlinck, et la Carte littéraire de la Belgique de Paul Delvaux sera installée dans la salle de lecture. Des expositions consacrées à De Coster, Maeterlinck, Mockel, verront le jour. À partir de 1980, des archives théâtrales seront également acquises. Et ce sont d'anciens étudiants de Joseph Hanse, Marc Quaghebeur, Frans De Haes, Paul Emond, qui assureront la gestion des AML, gestion qui comporte dorénavant des documents sonores, audiovisuels et théâtraux à côté des documents visuels, et la documentation se fait internationale, si bien que les AML seront ainsi divisés en quatre sections.

En 1979, Marc Quaghebeur devient directeur de recherche, la Communauté française nouvellement créée, sous la présidence de Philippe Moureaux, remplace le Ministère de la Culture française en tant qu'organisme subsidiaire\*1.

C'est alors aussi qu'auront lieu les expositions *Surréalisme en Hainaut*. Des synergies seront créées avec l'éditeur Jacques Antoine et la maison Labor, et, à partir de 1982, sera lancée la série *Archives du futur*, destinée à faire mieux connaître l'histoire de nos lettres, et appelée à un brillant avenir ; paraîtra également l'ouvrage de Marc Quaghebeur, *Balises*

1 Rem. « subsidiaire » ne figure pas au dictionnaire, d'autant que le verbe « subsidier » est propre au français de Belgique. Le français standard utilise « subventionner » en ce sens mais « subventionneur » ne figure pas au dictionnaire non plus...

Marie Gevers, *Vie et mort d'un étang*, Fragment du tapuscrit corrigé par l'auteur (1950). Bibliothèque royale de Belgique, Fonds Marie Gevers. Reproduction A.Piemme/AML.



pour l'histoire de nos lettres. Des colloques verront le jour, notamment à l'Université de Bologne. Grâce au ministre Valmy Féaux, de grandes expositions seront organisées, les *Irréguliers du langage*, par exemple. En 1995, expositions consacrées à Paul Nougé, Verhaeren. Enfin, on se préoccupera de l'Afrique centrale, avec les volumes *Papier blanc/Encre noire* et la série *Congo/Meuse*. Les colloques, partenariats, publications en collaboration avec d'autres pays à propos de la francophonie seront développés. Par la suite, on mettra fin pour un temps aux grandes expositions pour se consacrer davantage aux publications, aux recherches de fond, aux phénomènes culturels majeurs. En 2000, le *Courrier du Centre international d'études poétiques sera remplacé par Balises*.

Le début des années 2000 verra l'entrée en scène d'internet, et la banque de données *Plume* sera conçue en collaboration avec certains utilisateurs, tandis que pour le théâtre, ce sera *Asp@sie*. Une attention toute spéciale sera portée à l'accord entre la rigueur scientifique et le visuel. Les fichiers peuvent être consultés sur internet à partir de 1990, sur papier pour tout ce qui précède.

Les enregistrements, vidéos et diapositives ont une durée de vie assez brève, il faudra donc procéder à leur numérisation, en partenariat avec la RTBF et son studio de numérisation. Les captations et photos de spectacles entreront dans *l'Annuaire du spectacle*. Nicole Hellyn disposait de 20000 dias de spectacle, et l'on passa par la suite des reconstitutions en studio aux captations et, en 2009, à la numérisation. Seront également numérisées, par *l'Atelier de l'Imagier*, les œuvres littéraires tombées dans le domaine public.

Vers 1980, les AML avaient acquis les archives d'Émilie Noulet ainsi que le Fonds Michel de Ghelderode. D'autres fonds importants : Bernier, Pirotte, Dotremont, Nougé, Mariën, Scutenaire, Closson, Steeman,

O.P.Gilbert, Lambersy, Marie Gevers, Paul Willems, Lucien Christophe, Dresse, ainsi que le plus beau fonds du samizdat tchèque. Sans compter la correspondance de Verhaeren avec Rilke et Demel. Actuellement, suite à des legs, des acquisitions, on y compte près de 9000 dossiers, 24000 volumes, 1400 titres de revues. Les archives internationales contiennent également des documents concernant Céline, Baudelaire, Char, Claudel, Huxley, Rilke...

Comme on peut le réaliser parce que bref historique, les champs de recherche se sont élargis à la vie du spectacle, à la théorie des francophonies, à la génétique des textes (la publication des œuvres de Jean Louvet en est un exemple remarquable). Des éditions ont été centrées sur les archives, ainsi que des anthologies, des colloques nombreux mis sur pied (le premier en Italie en 1982). Ils ont donné lieu à de nombreuses publications, en collaboration avec des universités étrangères, des expositions ont été organisées, des avancées pédagogiques réalisées, reprises entre-temps par la Promotion des lettres, en collaboration avec les AML pour le matériel. Une bonne vingtaine de collaborateurs sont actuellement employés aux AML.

On ne peut donc souhaiter que de voir se développer encore ces fonds, et l'utilisation qui en est faite. Souhaiter aussi que des synergies nouvelles se dégagent, et que le goût des lettres se perpétue, par le son, par l'image, par leur intime conjonction. Comme le disait Lucrèce, *Quasi cursores vitae lampadatradunt (Comme des coureurs, ils se passent les flambeaux de la vie)*. Conserver, archiver, c'est garder en vie ; et si ces lampes venaient jamais à s'éteindre, l'avenir ne serait plus qu'une nuit obscure, sans signe ni trace. Marc Quaghebeur a passé une bonne part de sa vie à réaliser cette tâche, avec ses collaborateurs : ils ont droit à toute notre gratitude et à la reconnaissance du public.

**Sources :**

Entretien avec Marc Quaghebeur, 24 mars 2012 ;

*Archives et Musée de la Littérature, 50 ans au service des lettres et du théâtre*, AML, 2008.

Je tiens à remercier les membres du personnel des AML pour leur aide efficace et leur amabilité.

Jean-Paul Humpers

*Passionnant Ghelderode*

(1962 – 2012)

« à Paris, en 1947, c'est une véritable épidémie qui se répand dans les milieux théâtraux et littéraires »

Traduit en plus de vingt langues, joué dans quelque quarante pays pratiquement sans interruption depuis 1918 ; sans cesse commenté, étudié, réédité, Michel de Ghelderode peut, sans conteste, être considéré comme l'un de nos plus grands auteurs. La raison de cette continuité dans le succès tient en un mot : la passion. La première flambée de cette passion remonte à l'époque de la « généreuse aventure du Vlaamsche Volkstooneel », cette troupe itinérante flamande qui, fin des années 20 enthousiasmait les foules populaires avec des spectacles unanimement accueillis pour leur qualité. Citons, parmi les purs passionnés de ces temps bénis, l'acteur Renaat Verheyen qui créa les rôles de saint François d'Assise (1927) et de Pantagheize (1930).

Lorsque Ghelderode est découvert, à Paris, en 1947, c'est une véritable épidémie qui se répand dans les milieux théâtraux et littéraires. Controversé, comme tous les grands, considéré comme auteur d'un « satanisme de pacotille » par les uns<sup>1</sup>, comme un génie par les autres<sup>2</sup>, il ne laisse personne indifférent. Des metteurs en scène comme René Dupuy ou Marcel Lupovici, puis, plus tard, Pierre Debauche, se sont pris de passion, eux aussi, pour cette œuvre haute en couleurs qui eut le grand mérite de bousculer la routine qui enlisait le théâtre dans des formes conventionnelles. Ce qu'on a appelé alors la « ghelderodite aiguë » s'est prolongée jusqu'en 1953.

1 Francis Ambrière dans *Opéra*, juillet 1949.

2 Pour Morvan-Lebesque, par exemple, qui le tenait pour l'un des « trois plus grands écrivains européens » (avec Céline et Kafka). Dans *Climats*, janvier 1950.



Alors même que le public parisien se détourne peu à peu de cet auteur au profit de nouveaux venus comme Eugène Ionesco, les pièces de Ghelderode commencent à être jouées aux États-Unis, en Allemagne, en Angleterre, aux Pays-Bas, en Suède, en Italie, etc. La passion se répand, elle se fait universelle.

La fin des années 70 a correspondu, en Belgique, à un net regain d'intérêt pour Ghelderode, disparu en 1962, alors même qu'il était pressenti pour le Prix Nobel de Littérature. La mise en route de la Fondation internationale Michel de Ghelderode, en juin 1980, à l'instigation de deux passionnés : Roland Beyen – spécialiste incontesté – et votre serviteur, bientôt rejoints par Jean-Claude Frison, Daniel Dejean, Hervé Springael et Michel Joiret, n'a donc pas de quoi surprendre.

Soucieux de transmettre cette passion, en particulier aux jeunes générations, la Fondation avait mis sur pied, en 1994, un projet

Michel de Ghelderode  
Photo G. Thiry - Archives &  
Musée de la Littérature,  
fonds Ghelderode,  
coll. Carlo De Poortere

« *La fin des années 70 a correspondu, en Belgique, à un net regain d'intérêt pour Ghelderode* »

pédagogique audacieux qui avait pour objectif – outre de faire découvrir l'auteur – de tordre le cou à quelques préjugés tenaces. Il s'est donc agi, pour les classes participantes, d'intenter un procès à l'auteur. Chefs d'accusation : sa misogynie, sa tendance à la mystification, la datation faussée de ses œuvres, etc. Pour instruire leur dossier, les élèves devaient parcourir l'œuvre et y puiser les arguments propres à étayer leur accusation ou argumenter leur défense face à leur juge (leur professeur). La formule plut au-delà de nos espérances et l'opération, qui en passionna plus d'un, connut un vif succès.

Il convient d'évoquer ici ceux qui, dans l'ombre, entretiennent eux aussi, dans une atmosphère certes plus feutrée que celle des salles de spectacles, une passion aussi tranquille qu'immuable : les Archives & Musée de la Littérature<sup>3</sup>, la Réserve Précieuse des bibliothèques de l'Université Libre de Bruxelles<sup>4</sup>, sans oublier la Fondation Toone<sup>5</sup>. Ces différentes associations ont ainsi constitué, au fil du temps, un fonds d'archives particulièrement riche. Une mise en commun de ces précieuses archives est actuellement à l'étude, ce qui facilitera considérablement le travail des chercheurs.

Pour une première vue d'ensemble : [www.ghelderode.be](http://www.ghelderode.be).

Une nouvelle occasion nous est offerte, en cette année du cinquantenaire de la disparition de l'auteur, d'initier différents projets de nature à maintenir vive cette passion toujours à l'ordre du jour. L'Association internationale Michel de Ghelderode propose ainsi un spectacle en deux parties, des ateliers d'écriture, une lecture de contes et une vaste exposition.

<sup>3</sup> <http://www.aml.cfwb.be>

<sup>4</sup> <http://www.bib.ulb.ac.be/fr/bibliotheques/reserve-precieuse/index.html>

<sup>5</sup> <http://www.toone.be>

**Joseph Bodson**

## *Nougé, vu par Geneviève Michel*

*Paul Nougé, La poésie au cœur de la révolution.*

P.I.E. Peter Lang/Archives et Musée de la Littérature, 2011, 424 pp.

On ne pourrait rêver meilleur exemple du rôle important que jouent les AML dans l'étude des lettres belges et leur mise en valeur que cet ouvrage de Geneviève Michel, qui vient de recevoir le prix triennal de langue et littérature Joseph Hanse de l'Association Charles Plisnier. En effet, sans les documents disponibles aux AML, auxquels l'étude de Geneviève Michel se réfère constamment, ses sources auraient été singulièrement réduites.

Lors de la remise du prix, le 21 avril, à la *Fleur en papier doré*, Marie-Ange Bernard, présidente de l'Association Charles Plisnier, Daniel Laroche, président du jury, et Marc Quaghebeur, directeur des AML, devaient souligner le grand intérêt de l'ouvrage, ainsi que sa lisibilité.

Comme l'indique le sous-titre, l'auteure s'est intéressée en ordre principal à l'idéal politique de Paul Nougé et à ses implications dans le contenu et le style même de son œuvre. Elle l'a fait sans s'interdire pour autant des aperçus sur les idéaux et les pratiques de Nougé dans le domaine littéraire. Elle l'a fait en étudiant de fort près les rapports de Nougé et des surréalistes bruxellois avec les autres groupes surréalistes, français et hennuyers. On trouvera également dans son ouvrage une étude détaillée des rapports entretenus par Nougé avec ses amis du groupe bruxellois, ainsi que des ruptures, qui n'allaient pas, toutefois, jusqu'aux exclusions telles que les pratiquait André Breton.

« *les artistes doivent éviter de chercher à se « faire un nom* » »

Photo Jo Cayet - Archives & Musée de la Littérature, fonds Ghelderode



L'un des plus grands mérites de cette œuvre, c'est de laisser des chantiers ouverts. Geneviève Michel, quels que soient les mérites de son travail, et la minutie de ses enquêtes, ne prétend pas apporter des solutions définitives. Ainsi, si Paul Nougé considère la littérature comme un simple outil au service de la révolution communiste, et en tire la conséquence logique que les œuvres doivent être collectives et que les artistes doivent éviter de chercher à se « faire un nom », elle note bien également qu'il s'agit là aussi d'un trait de caractère qui lui est propre, une certaine peur de se manifester entraînant parfois une timidité excessive, telle qu'elle apparaît, par exemple, dans sa correspondance avec André Breton.

La technique qu'il utilisera, et qui est aussi celle de son ami Magritte, en est elle aussi une conséquence : plutôt que de faire œuvre littéraire, il s'agira de *détourner* des textes ou des dictons populaires, de façon à attirer l'attention du public, et de le forcer à réfléchir à des vérités qui semblaient évidentes, mais qui ne l'étaient pas. C'est ainsi qu'il utilisera, avec le concours notamment d'André Souris, une pièce de Cocteau, *Les Mariés de la Tour Eiffel*, ou, tout simplement, un manuel de grammaire de Clarisse Juranville, des poèmes de Baudelaire. Il le fera en attachant une grande importance aux figures de style, à la grammaire en général... Ces méthodes sont voisines de celles qu'allaient utiliser les publicitaires, mais sont très éloignées de l'écriture automatique des surréalistes français, que les Bruxellois ne pratiquèrent pas.

Encore une fois, la thèse de doctorat présentée par Geneviève Michel à l'université de Barcelone (elle a longtemps vécu en Espagne), constitue un élément essentiel, à présent, de notre connaissance de Nougé, Nougé que les AML et Marc Quaghebeur se sont employés à mettre à sa vraie place, celle de l'un de nos meilleurs poètes du XX<sup>e</sup> siècle. Et tout ce patient labeur a été rendu possible par les archives et documents réunis aux AML, notamment ceux de Marcel Mariën.

« réfléchir à  
des vérités qui  
semblaient  
évidentes,  
mais qui ne  
l'étaient pas »

Jean Dumortier

# Émile Kesteman



Jean Dumortier a lu ce texte lors de la cérémonie d'hommage à Émile Kesteman, organisée par l'AEB le 13 mars dernier.

C'est au Groupe d'actions des Écrivains, dirigé à l'époque par Joseph Delmelle, que nous apprîmes à nous connaître, à nous estimer.

Nous savions sans nous le dire, sans faire de grande déclaration, que nous pouvions compter l'un sur l'autre, que nos différences ne seraient jamais un obstacle aux buts identiques que nous poursuivions. Êtres de rassemblement tous les deux, l'accord fut toujours expressément clair entre nous sur les idées d'ouverture, de tolérance, de fraternité, d'abolition des barrières philosophiques, qui perturbent souvent les hommes à travers le monde.

Dans le cœur de son intimité Émile disait : « Je suis bâton de pèlerin et ma pauvreté appelle le soleil. »

Chrétien non conformiste, porteur de suggestions et d'évasions nouvelles, il ne s'est pas effacé devant l'Institution, afin de garder toute son identité.

Dans les années 60, il fut l'un des promoteurs du groupe Convergences qui, dans le sillage du pape rénovateur Jean XXIII réunissait incroyants et croyants dans le but non de combattre mais de confronter et d'échanger les idées.

De mère francophone et de père néerlandophone, il aimait à rappeler que la connaissance des langues est un passage pour d'autres cultures, d'autres sensibilités.

« nos différences ne seraient jamais un obstacle aux buts identiques que nous poursuivions »

Tout en donnant régulièrement des conférences et étant de ce fait un homme d'estrade, sa jovialité et sa volonté de se mettre au diapason du public populaire ou intellectuel laissaient de côté les effets de manches de certains pédants.

Ceux qui le connaissaient bien savent que l'estaminet de quartier et les marchés de Noël lui étaient aussi chers que les salons de l'Académie.

L'enthousiasme était chez lui une qualité essentielle.

Deux exemples : il n'était pas une exposition de peinture qu'il ne visite déclenchant en lui un sentiment majeur de contentement, de jubilation.

De même, en littérature, il accordait au texte qui lui était soumis la lumière de son regard.

Voilà pourquoi il avait repris le flambeau avec quelques-uns quand Jane Tony, fondatrice du Grenier aux chansons, mourut en 1981.

C'est dans ce cadre principalement, qu'il mit en contact plus d'un de ses auditeurs avec un peintre, un écrivain, un enseignant, un traducteur, un interprète.

Homme de passerelle et d'ouverture aux autres, Émile précisait sa démarche.

Je le cite : « Le fait de donner à n'importe quel phénomène de quoi le prolonger, de quoi l'immortaliser en quelque sorte, permet d'aller au-delà de notre propre expérience d'existence. »

Comment Émile ressentait-il l'écriture?

« L'écriture nous fait entrer dans une transcendance dont nous-mêmes nous nous étonnons et sur laquelle nous n'avons pas toujours une prise immédiate.

Il n'y a pas d'écriture sans transgression, sans passage d'un mode de voir à un autre.

On y expérimente, disait-il encore, on y expérimente tous les bienfaits de la tradition et de la rupture.

« l'estaminet de quartier et les marchés de Noël lui étaient aussi chers que les salons de l'Académie »



© Pierre Moreau

C'est dire que nous sommes au cœur de la vie et, partant, en route vers cette plénitude qui, tout compte fait, est le but de notre existence. »

Comment Émile voyait-il sa fin venir?

« Je suis bâton de pèlerin et ma pauvreté appelle le soleil.

Je tremble d'habiter l'alcôve dont le soleil rate de peu la fenêtre.

Sur le chemin de halage, j'ai peur de perdre ta bague.

Mes rêves ont échoué sur le blond rivage de la mer du Nord comme un bateau de Flandre.

Je m'enfoncé dans le sable aux forces éoliennes et entouré de quartz, les oyats couronneront ma vie.

Le prophète vit en moi...

Et puis il restera un œillet rouge comme le sang du prophète... »

### *Un souvenir émouvant*

Alors qu'ils ne se connaissaient pas encore, en mai 1940, le père d'Émile trouva la mort lors d'une attaque de stukas, à Louvain. Il fallut quelques jours pour retrouver son corps, que l'on avait enterré provisoirement dans le jardin de la tante de Jean Dumortier.

Émile devait rappeler cette circonstance dramatique dans un poème daté de 1988, qu'il adressa à Jean Dumortier. Le voici :

Toi qui as vu mon père  
 Au-delà de la mort la tête ouverte  
 Et le corps éventré dans son costume poussiéreux  
 D'avoir été couché  
 Contre un soupirail  
 Toi qui es venu vers moi  
 Tu étais sans doute  
 Sans le savoir  
 Un messager de l'au-delà.

## *465<sup>e</sup> soirée des lettres*

### *15 février 2012*

**Barbara Y. Flamand,**

*Les Vertiges de l'innocence, nouvelles, éd. Chloé des Lys.*

**Présentation par Joseph Bodson.**

En ces nouvelles, dont nous frappe la grande diversité, Barbara Y. Flamand développe à la fois une inspiration et des techniques très variées. Il est cependant permis d'y trouver des thèmes récurrents, des tournures d'esprit qui la caractérisent et sont sa marque propre.

L'ensemble forme un plaidoyer pour la liberté en amour, c'est-à-dire pour un amour qui n'embrigade ni ne cloître, ce qui n'est pas la même chose que l'amour libre. Et tant pis si Cupidon est parfois distrait... Mais, ainsi p. 73, elle condamne la « littérature de cul ». La sexualité est souvent, chez elle, traitée sur le mode humoristique, ce qui la désamorce en quelque sorte. (quelque : s final à supprimer)

Humour, nonsense (ainsi, p. 47, le dîner de famille pour les premières règles ; p. 53, Lili enferme son mari dans la chambre nuptiale). Tout y est : le vert paradis des amours enfantines, une certaine cruauté parfois, le désir de se fondre dans la nature, et, encore et partout, toujours, le désir, le besoin de liberté. Des nouvelles aux chutes très étudiées, des contes de fées qui auraient mal tourné...

Mais ce n'est pas l'amour seul qui est en jeu : certaines nouvelles abordent aussi la situation faite à la femme, ou des problèmes sociaux comme le sort réservé aux domestiques.



Bref, l'intérêt du lecteur ne faiblit pas, mais on aurait grand tort de ne voir dans ces nouvelles qu'un divertissement : il y a toute une morale qui est là, sous-jacente, non pas la morale puérile et honnête que l'on nous avait enseignée naguère, mais un bon usage de la liberté, une « substantifique moelle », aurait dit Rabelais...

**Huguette de Broqueville,**  
*Les Indignations de la Bécasse, essai, éditions Michel de Maule, Paris. Présentation par Monique Dorsel.*

Huguette de Broqueville, dès son premier roman s'est posée en révoltée contre une certaine bourgeoisie, en marge de la bienséance. Toutes ses œuvres seront liées à l'histoire, avec des connotations personnelles. On y trouvera aussi la trace de travaux de linguistique sur la littérature. Elle avait rêvé d'être reporter, et l'invitation de Jacques De Decker à collaborer, dans Marginales, à une série de textes partant d'évènements marquants de l'actualité, a quelque peu ravivé ce rêve. C'est ainsi qu'est né le personnage de la Bécasse, personnage ingénu qui laisse libre cours à ses sentiments, ses indignations, et lui permet ainsi de dire tout ce qu'elle pense... Elle est intemporelle, jeune comme Tintin.

Monique Dorsel lira, avec beaucoup d'émotion, le texte qui évoque la rencontre entre un jeune Juif et une Palestinienne, une sorte d'incantation, un chant d'amour devant le mur des Lamentations.

Le présent livre va de la chute des Twin Towers à la mort de Ben Laden, couvrant ainsi une dizaine d'années. De 2001 à 2011.

Il en ira de même du texte qui évoque le chagrin des mères, au moment de l'affaire Dutroux, avec tout le côté inhumain de notre justice, son formalisme face à l'émotion que tous ont ressentie, le refus de montrer

aux parents le corps des victimes, le refus de leur donner accès aux dossiers.

Monique Dorsel, donnant vie et voix à la Bécasse, a profondément ému l'auditoire de cette séance.

**Colette Nys-Mazure**  
*L'Espace du pardon, Une lecture de Le Reniement de saint Pierre, vers 1610, du Pensionnaire de Saraceni, musée de La Chartreuse, Douai*

**Françoise Lison-Leroy,**  
*Drölling, Intérieur de cuisine, parus tous deux chez Invenit.*

L'éditeur, Dominique Tourte, présente tout d'abord la collection Ekphrasis où ont paru ces deux livres. Ekphrasis, déjà dans l'Illiade, avec la description du bouclier d'Achille. Pour chaque tableau, une description détaillée, d'une quarantaine de pages ; la présentation matérielle du livre, avec sa lucarne, permet d'avoir sous les yeux le tableau, ou une partie du tableau, tout au cours de la lecture. Habituellement, dans un musée, le visiteur ne s'arrête que dix secondes, environ, à un tableau. Ici, l'approche dure beaucoup plus longtemps. Toute latitude de s'exprimer a été laissée aux auteurs, qui peuvent aussi bien inventer un récit, que s'attacher aux gestes des personnages. Une vingtaine de titres ont paru, avec notamment la collaboration de Michel Butor, Sylvie Germain. L'exposition Danser sa vie au Centre Pompidou a aussi fourni le sujet d'un livre, et Arrabal traitera Dali.

Ce fut, nous dit Dominique Tourte, un très grand bonheur, et il a été lui-même étonné par la rapidité avec laquelle les choses se sont



faites. La peinture est ici un « pré-texte », et la formule, une réponse à l'hyperconsommation culturelle.

L'Intérieur de cuisine se trouve au musée de Bailleul, et Françoise Lison-Leroy avait été frappée par l'atmosphère intimiste du tableau, par les objets, aussi, qui en constituaient le mobilier. Elle a laissé mûrir en elle ce tableau, s'est vraiment incorporé l'œuvre, et, partant d'un faire-part mortuaire daté de 1900 environ, a reconstitué ces existences quiètes. Une histoire en naîtra, un beau défi...

Pour Colette Nys-Mazure, ce fut un travail repris plusieurs fois. Elle a vécu à Douai, où se trouve le tableau dont elle s'est occupée, et a pu voir au cours d'un séjour à Rome un tableau du Caravage dont la thématique est proche de celui du Pensionnaire de Saraceni. Trois reniements correspondant aux trois promesses faites par saint Pierre, donnent l'occasion de parler du reniement : nous sommes sans cesse déçus et décevants. Écrire, s'emparer, restaurer, réflexion sur une expérience quotidienne.

Un bien beau défi, qui s'est inscrit dans la réalité.

Éditions Invenit,  
19 rue du Bourg  
F-59320 Ennetières-en-Weppes  
Tél +33 3 20 82 12 18 ;  
Fax +33 3 20 75 34 15 ;  
E-mail :  
contact@invenit-editions.fr

## 466<sup>e</sup> soirée des lettres 21 mars 2012

**Pierre Schroven,**

*Dans ce qui nous danse, Éditions L'Arbre à Paroles, Amay.*

**Présentation par Michel Voiturier.**

Michel Voiturier évoque tout d'abord le rapport entre l'art et le corps, ce qui nous révèle à travers notre enveloppe charnelle ; et le mot, base de toute poésie. Ce mot qui ouvre à l'infini l'angle d'une vision. Il n'est pas de mot sans corps, et nous voilà dans le domaine de la danse. Michel évoque à ce moment des spectacles de danse modernes qui se rapprochent de la poésie, du silence, de l'éternité.



Il trouve chez Pierre Schroven des parcelles empruntées aux mystiques, le créateur entre la présence et l'absence, entre le temps et l'éternité, et évoque à ce propos Hildegarde von Bingen. Selon Pierre, ce qui est premier chez lui, c'est la relation avec le monde, le prochain. Il se refuse à nommer la transcendance. Après quelques lectures, il note l'importance des perceptions liées à l'enfance, et à une perception nouvelle de la vie, passant par cette enfance. Michel Voiturier retrace son évolution à travers ses derniers recueils : l'écriture, vecteur par où passe l'expérience du concret et du spirituel. L'écriture disperse les ombres. Et, dans le présent recueil, le culte de l'émerveillement quotidien. Le poème est un espace de liberté où la vie est réinventée.

Chaque recueil, nous dit Pierre, a été inspiré par un peintre. Notre vision du monde repose sur des a priori. Le peintre, lui, ajoute du visible à du visible. Et il cite un de ses professeurs, Marcel Paquet : *Il est important d'être au monde*. Le sens de l'existence, c'est de persévérer dans son être, et d'aller à l'œuvre des autres.

Il insiste aussi sur le rôle, qui va dans le même sens, des ateliers d'écriture, qui permettent de sortir du conventionnel. La vraie vie n'est pas fixe, elle est comme l'eau, comme le feu.

Refuser une vue uniforme du monde, conclut Michel Voiturier, en insistant sur les rapports entre le mot et l'œil.

## Marcel Detiège,

*Le juge pénitent*, roman, *La Table Ronde*.

Présentation par Elisa Muylaert.

La présentatrice évoque tout d'abord le style précieux, voire démodé de l'auteur. C'est un amateur de beau langage, mais il aborde des thèmes très modernes. Ici, le thème de la procréation.

Marcel Detiège : On disait à Barbey d'Aureville : *Vous êtes démodé*. Il répondit : *Je l'espère bien*. Pour ma part, je suis un artisan, je produis peu. C'est Joubert qui disait : l'écrivain parfait est l'écrivain qui n'écrit pas. Il y a d'un côté ceux qui écrivent des histoires, de l'autre, les écrivains de style. Selon mon maître Raoul Ruttians (Léon Marsant), le style a autant d'importance que l'histoire, et selon les maîtres de la NRF, plus d'importance. Je suis obligé d'écrire, nous dit-il, pour attester que je ne suis pas dupe. Mais les démocraties ont des tabous...

Ici, il s'attaque au tabou des tabous, la vie. Nous venons au monde pour mourir...

Lisa Leyla (pseudonyme de la présentatrice) résume alors cette histoire à trois personnages, l'amant, Cédric, l'amante, Cécile, et Chérie la petite chienne. Une liaison qui ne durera guère que trois mois : Cécile veut un enfant de Cédric, aussi intelligent que lui, Cédric n'en veut pas. Cécile devient jalouse de Chérie, va essayer de la tuer et... c'est elle qui finira en victime.

Dans *la Chute*, de Camus, nous dit l'auteur, le juge finit en pénitent. Les juges devraient avoir eu une expérience de la vie concrète, avoir commis des erreurs. Pour Cédric, donner la vie, c'est donner la mort. Il préfère la vie rêvée à la réalité, et finit pas se sentir indigne d'exercer



son métier, à tel point que ses collègues le mépriseront, l'appelleront le *Juge pénitent*.

Liza Leyla : c'est le thème d'Éros et Thanatos. L'amour, poésie ou amour physique ?

Marcel Detiège : Y a-t-il de la poésie ? Elle cherche à instrumenter Cédric.

LL : L'écriture, substitut de l'amour ?

Et l'on terminera par l'évocation de Stendhal, des différentes formes de l'amour... Le débat reste ouvert.

## Évelyne Guzy,

***Dans le sang*, roman, Bruxelles, Bernard Gilson Éditeur, 2009.  
*Bruxelles-les-Eaux*, histoire urbaine, Bruxelles, Maelström, 2010. Présentation par Joseph Bodson.**

Diplômée en journalisme et communication de l'ULB, Évelyne Guzy y a dirigé un groupe d'études pour l'étude de la violence dans le cadre de l'Intifada.

En ce qui concerne *Dans le sang*, on peut se demander s'il s'agit vraiment d'un roman. L'auteure s'est servie des éléments recueillis par son groupe d'études et les a intégrés dans une intrigue assez ténue. Il s'agit en fait d'histoire-fiction, une histoire située vers 2060. C'est évidemment un genre à risques, le déroulement de l'histoire risquant fort de démentir les prévisions. Un exemple de prévision exacte : *le Meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley

Ici, bien sûr, comme le but était de faire ressortir les atrocités du terrorisme, il était difficile d'envisager l'hypothèse d'une solution pacifique, aussi bien que celle d'un état juif qui aurait annexé l'ensemble de la Palestine. L'auteure a donc choisi l'hypothèse d'un départ massif

des Juifs, en s'inspirant d'un roman de Philip Roth. Dès ce moment, restent en présence deux états arabes, celui du nord, modéré, étant en butte aux attentats préparés dans des camps d'entraînement au Sud.

L'auteure lit un passage qui décrit la sélection des terroristes, dès l'état d'embryon.

L'histoire comportera des passages optimistes, surtout lorsqu'elle dépeint les tentatives de réinsertion des jeunes terroristes, mais la fin viendra tout anéantir.

*Bruxelles-les-Eaux* est d'une texture toute différente, beaucoup plus apaisée. L'ouvrage fait partie d'une collection qui met en valeur différents quartiers de Bruxelles, ici, le Bois de la Cambre, et surtout l'étang, l'île et le Chalet Robinson. Le héros, couvé dans son enfance par une mère surprotectrice, haï par son père maître-nageur, se plaît dans la compagnie des canards, obtient un emploi de guide sur le bateau qui assure le passage vers l'île, et ce sera la catastrophe quand le Chalet brûlera. Il trouvera refuge dans les caves, en compagnie d'une petite fille, mais le rêve est défait et ne se recomposera plus.

Ici, l'humour tient une grande place ; notons aussi la tendance de l'auteure à s'identifier à des personnages masculins, qu'elle reconnaît volontiers, tout en notant que dans son prochain roman, ce sont trois femmes qui auront la vedette.

Un don réel pour la construction d'une intrigue, l'art de la narration, le sens de l'humour... Nous attendrons la suite avec plaisir.



# 467<sup>e</sup> soirée des lettres – 18 avril 2012



© Pierre Moreau

## Jean Loubry,

*N'y demeure qu'écriture, poèmes, L'Arbre à paroles.*

**Présentation par Jean-Luc Wauthier.**

La poésie pour Jean Loubry ? Une manière de vivre mieux, de se délivrer des morts qui vous habitent, nous dit Jean-Luc Wauthier, une façon aussi d'assumer son homosexualité et les problèmes d'alcool dans l'humour, et puis, il y a eu le décès de sa mère.

Dans le titre, le « y » représente la vie, tandis que le « ne que » apporte une restriction à la permanence du « demeure ».

Mais son écriture reste mystérieuse, proche de l'enfance et de la mort ; la poésie nous repays en pays perdu plutôt que de nous dépayser.

J.L. : Plus loin que la vie d'ici... Heureusement qu'il y a la mort au bout, pour éviter un certain ennui des choses répétitives. J'aimerais croire en ce que j'espère... Mais l'essentiel, c'est ce qui a produit ce que l'on écrit.

Le présentateur évoque alors le thème du double, chacun est étranger à lui-même, et la poésie dérange les « actifs »... Oui, enchaîne l'auteur, ce monde qui gesticule dans l'inutile...

J-L. W. : La douleur est perte, perte de soi.

J-L. : ce qui a modifié mon écriture, c'est quand j'ai arrêté de boire... Mais j'avais commencé à écrire bien avant.

Bien sûr, ces propos sont coupés et appuyés par des lectures, à propos desquelles le présentateur évoque à l'occasion le style de Beckett, une sorte de repli sur soi-même, un demi-mutisme ; celui de Michaux, aussi. Au fond, la poésie, c'est l'histoire de tout ce qui se perd... À une question de Jean-Luc Wauthier, Jean Loubry reconnaît que le fait de dire, de lire – il a été acteur, récitant et metteur en scène – influence son écriture.

Et cette présentation – tout empreinte de justesse et de précision – se terminera par la lecture très émouvante d'un texte inspiré par la mort de la mère de l'auteur.

## René Dalemans et Nicolas de Potter,

*Louis de Potter, révolutionnaire belge en 1830,*

**éd. Couleur Livres. Présentation par les auteurs.**

René Dalemans a été professeur dans l'enseignement secondaire et supérieur ; il est conférencier à l'Université des aînés. Quant à Nicolas De Potter, c'est un descendant, en ligne indirecte, de Louis de Potter.

Louis de Potter, nous dit René Dalemans, était encore un homme du 18<sup>e</sup> siècle, élevé dans l'esprit du josphisme. Mais la période était agitée. Ses parents, sous Napoléon, avaient choisi l'exil, et il aboutit ainsi à Florence. Il eut ainsi l'occasion d'aborder des œuvres, telles celles de Buonarroti, qui étaient loin de l'idéal familial.



© Pierre Moreau

En 1820, il reviendra en Belgique, où il refusera de relever ses titres de noblesse. L'opposition à la maison d'Orange, pendant ce temps, allait croissant : opposition croisée, celle des catholiques, surtout flamands, contre un roi calviniste ; celle des libéraux, contre un régime qui bridait la liberté de la presse.

Après la publication d'articles libertaires dans le *Courrier des Pays-Bas*, Louis de Potter fut enfermé à la prison des Petits-Carmes, où le régime n'était pas trop sévère. Après un second procès, il se verra condamné à l'exil, d'abord dans le canton de Vaud, puis à Paris après la Révolution de Juillet.

Partisan de la république, très populaire par ses articles, il sera fêté lors de son retour. Mais sa popularité portait ombrage, et très vite, isolé dans un petit groupe de républicains, il donnera sa démission.

De retour à Paris, où il poursuit sa carrière de publiciste, il se lie avec Lamennais et Colins, et penche vers l'anarchisme naissant. On retrouvera sa tombe, très modeste, nous dit Nicolas de Potter, après bien des recherches, au cimetière de Schaerbeek.

Nicolas de Potter pose deux questions à René Dalemans : tout d'abord, qu'en a-t-il été de l'unionisme, cette union sacrée des catholiques et des libéraux contre Guillaume ? En fait, assez vite, des dissensions se feront jour, des comités se créeront, et ce seront les libéraux qui prendront l'initiative de se grouper en parti. D'autre part, peut-on dire que notre révolution de 1830 fut aussi une révolution sociale ? C'est vrai qu'il y eut bien au début de l'agitation populaire dans les faubourgs, mais très tôt fut créée une garde bourgeoise, et l'ordre fut rétabli. C'est donc la bourgeoisie qui profita de la révolution.

On le voit, un destin exceptionnel, dans une époque qui l'était tout autant, c'est ce qui fait d'ailleurs tout leur attrait, et qui a bien été souligné ce soir par les deux présentateurs.

## Bernard Gheur,

*Les étoiles de l'aube*, roman, éd. Weyrich, présentation par Guy Delhasse.

Bernard Gheur, qui était déjà, tout jeune, passionné de cinéma, a eu la chance de rencontrer très tôt François Truffaut, qui l'a encouragé à se diriger vers la littérature plutôt que le cinéma. Il est journaliste, Liégeois, et a publié bon nombre de recueils de nouvelles et de romans.

Quant à Guy Delhasse, journaliste lui aussi, Liégeois lui aussi, il se passionne pour la chanson française et pour l'histoire des villes telle qu'elle apparaît dans les textes d'auteurs : Spa, Huy, Liège à présent.

*L'étoile*, c'est celle de la guerre, des Américains. Bernard Gheur, né en février 1945, se sentait un peu jaloux de ceux qui avaient connu ces événements. Ses aînés lui en parlaient, et présentaient le jour de la Libération comme le plus beau jour de leur vie.

La part de l'imaginaire ? demande Guy Delhasse.

C'est la construction. La fin du livre est davantage fictive, des récits qu'il a entendus à propos des aviateurs américains. Le narrateur est un peu son double, il lance un appel aux lecteurs d'un journal pour retrouver la trace d'un aviateur américain, il reçoit la réponse d'une jolie rousse...



G.D. : Un contexte de guerre, mais aussi le monde de l'enfance.

B.G. : On change de narrateur, c'est à présent un scout qui lie cette histoire à son Akela, dont il est amoureux. Il a vu une ombre près de l'Amblève, pour lui, cette ombre, c'était un ange. Il lui a fait le signe des louveteaux, les doigts en V, et l'ange lui a fait le même signe... Il est vrai que c'est aussi le signe de la Victoire.

G.D. : On trouve aussi dans ce roman, l'ancienne ambiance des salles de rédaction. Bernard Gheur semble avoir la nostalgie des mondes disparus.

B.G. : J'écris très lentement, et il est vrai que j'essaie de reconstituer ces mondes. Celui par exemple du service militaire, celui des vieilles salles de cinéma. Quant aux salles de rédaction, aujourd'hui, on s'y croirait dans le hall d'une agence de voyages. Il y manque le marbre, les typographes, toute cette agitation fiévreuse, et puis les engueulades. C'était un monde très chaleureux, les typographes étaient l'élite du monde ouvrier, et puis, il y avait ce côté typiquement liégeois.

G.D. : Aurais-tu donc un lectorat de nostalgiques ?

B.G. : Pas seulement, mon plus jeune lecteur a 13 ans, il a fait un travail remarquable sur mon livre. La plus âgée a 95 ans, c'est ma grand-tante, elle a lu le livre d'une traite.

Pour terminer, Bernard Gheur nous parlera de l'éditeur, Olivier Weyrich, qui fait à Neufchâteau un travail remarquable et très professionnel. Au départ, des livres sur l'Ardenne, de superbes albums sur la faune et la flore, et, à présent, dirigée par Alain Bertrand et Christian Libens, la collection de romans *Plumes du Coq*, qui réunit d'excellents auteurs.



# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N°5 | JUIN 2012



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 – 1050 BRUXELLES

TÉL. ACCUEIL : 02 512 29 68 – TÉL. SECRÉTARIAT : 02 512 36 57

COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE – CCP : 000-0092202-52

SITE INTERNET : [WWW.ÉCRIVAINSBELGES.BE](http://WWW.ÉCRIVAINSBELGES.BE)

ÉDITEUR RESPONSABLE : JEAN-PIERRE DOPAGNE

REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES,  
DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE, DE M. WILLY DECOURTY, BOURGMESTRE,  
ET DU COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS D'IXELLES

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres et amis de l'AEB.